



Adult Taste

Cinema

Text & Photo Agnès Vilette

"If there's only one left, it will be me." The line from Victor Hugo sits oddly at Le Beverley. the grandiloquence is far removed from the desultory charm of France's last adult cinema.

A few steps from the Grand Rex, between the aptly named rue Beauregard and rue de la lune, Le Beverley survives. The last bastion of a certain idea of sex, it has screenings throughout the week (including on the Lord's day) of porn films dating from the French glory days of the 70s and 80s. Its owner Maurice Laroche, shows an indefatigable attachment to Le Beverley. "I came for three weeks and I stayed for thirty years." He speaks with enthusiasm of the films that the regulars come to see. "We alternate. One week it's 35mm, the next it's video. We have to take care of the reels."

"S'il n'en reste qu'un, je serai celui-là." Le vers hugolien sied mal au Beverley. La grandiloquence est bien loin du charme désuet du dernier cinéma X hexagonal.

À deux pas du Grand Rex, encadré de rues aux noms prédestinés (rue Beauregard et rue de la Lune), le Beverley survit. Dernier bastion d'une certaine idée du sexe, il projette toute la semaine, jour du seigneur compris, des pornos français de la grande époque, les décennies 70 et 80. Son propriétaire, Maurice Laroche, voue un indéfectible attachement au Beverley : "J'étais venu pour 3 semaines et je suis resté 30 ans." Il évoque avec enthousiasme les films destinés à une clientèle d'habitues : "On alterne : une semaine du 35 mm, l'autre de la vidéo. C'est que les bobines doivent être ménagées !"

Les unes après les autres, les salles ont fermé leurs portes. La clôture du cinéma X de Metz a poussé le Beverley, ultime survivant, sur la ligne de front. Autant de cinés aux noms incantatoires victimes d'une censure savamment masquée derrière une fiscalité meurtrière. Après les succès retentissants des films érotiques des années 70, le gouvernement Giscard s'émeut : en 1975, il adopte une loi sur la classification X qui étrangle l'industrie en surtaxant les salles pornos. "Autrefois, la plupart des cinémas avaient une salle pour adultes." Maurice Laroche raconte avec malice la discrétion gênée des adeptes de porno se glissant dans les autres files avant d'annoncer à mots couverts le titre cochon à la caissière, qui s'amuse à le relayer à toute volée à l'ouvreuse et à l'assistance ! Avec la loi, les salles se sont spécialisées, entraînant la ghettoisation du porno et son opprobre.

One after the other the rooms have closed. The closure of Ciné X in Metz forced Le Beverly, the last man standing, onto the front line. So many cinemas, with incantatory names, were the victim of a censorship that hid behind a punitive tax. After the resounding success of erotic films in the 70s, the Giscard government passed a law in 1975 that would strangle the adult cinema industry by slapping an extra tax on adult cinemas.

"Before, the majority of cinemas had a room for adult films." With a smile Maurice Laroche recounts the discomfort of porn aficionados, forced to queue with everyone else, and to request, with a whisper, a ticket for the dirtily-named film, which the cashier would enjoy repeating aloud to everyone else present. With the new law, cinemas specialized, leading to porn films being forced into cinema ghettos and treated with opprobrium.

The tax ignited what the twenty first century would only accelerate. The arrival of the Internet, the radicalization on the adult movie industry and the rise of individualism, put an end to the era of respectable porn. There was once

a time when the girls were beautiful, the breasts real and the bodies natural. And, of course, they were watched in company. The films portrayed a certain idea of sex, somewhat uninhibited and French, but above all informed by the lightness of an epoch that was untouched by AIDS. "The industry pros were a group of friends. The films had a script, the sets were good, the cars were beautiful. The music was extraordinary too, written by composers who were successful in classic cinema. They didn't just jump to the sex scenes." The ridiculous stories that surrounded the exciting scenes possessed a genuinely joyful inventiveness.

Le Beverley resists from the front and the rear: "Here, we have stopped time. Let's say in the 1970s." ☺

Les impôts préfiguraient ce que le second millénaire allait accélérer. L'arrivée d'internet, la radicalisation de l'industrie du X et la montée de l'individualisme ont eu raison de la respectabilité du X. À l'époque les filles étaient belles, les seins authentiques et les corps au naturel. Et on se rinçait l'œil en compagnie. Autant de films véhiculant une certaine idée du sexe, un peu gauloise et décomplexée mais surtout informée par la légèreté d'une époque méconnaissant le sida. "Les professionnels formaient une bande de copains où régnait la complicité. Les films possédaient un scénario, les décors étaient soignés, il y avait de belles bagnoles. Les musiques étaient extraordinaires, signées par des compositeurs qui trouvaient le succès dans le cinéma classique. On n'amenait pas directement la scène de fesses." Les histoires saugrenues qui enrobaient les scènes roboratives possédaient une inventivité jouissive vraiment communicative.

Aux avant-postes ou à l'arrière-garde, le Beverley résiste toujours: "Ici, on a arrêté le temps. Disons, aux années 70." ☺

